

Discours du Pape et vie des *chrétiens dans la Cité*

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Faire sa crèche et annoncer la venue du Sauveur

Voici venir la période où les maires et les communes vont défrayer la chronique médiatique. Comment ? En décidant ou non d'installer une crèche, en se déclarant pour ou contre leur présence dans les mairies ou les espaces communaux, en acceptant, ou non, de rappeler les origines chrétiennes des « fêtes de fin d'année ». Oui, c'est bien de cela qu'il s'agit. Noël, au-delà d'être une simple fête mercantile, où l'on s'offre des livres ou des babioles pour se faire plaisir les uns les autres, c'est le grand mystère de l'Incarnation de Dieu sur Terre. Ce n'est pas seulement mon chauvinisme catholique qui le dit, c'est également *Le Larousse* qui en donne cette définition : « Noël, nom masculin, (du latin *natalis dies*, “jour de naissance”) : Fête de la naissance de Jésus-Christ. »

Mais aujourd’hui, voilà que certains s’insurgent quand cette définition-là est donnée, ou quand, souhaitant faire perdurer une tradition, un maire ou un élu décide de monter une crèche dans sa ville. Pour la onzième année consécutive, la mairie de Béziers se fait remarquer pour avoir, selon la Ligue des droits de l’homme, violé le principe de laïcité. Cette même organisation avait, en février dernier, fait condamner par la justice la ville de Beaucaire dans le Gard pour le même motif à payer plus de

120 000 euros d'amende, après avoir refusé de retirer la crèche de la mairie. Ainsi, c'est la Ligue des droits de l'homme qui récuse un de ses droits fondamentaux : la liberté de conscience ! Par une conception étroite de la laïcité, réduite à la neutralité de l'État. Mais la laïcité est-elle nécessairement la neutralité, surtout dans un pays de tradition chrétienne ? Non, elle est garantie et protection de la liberté de croyance et de pensée. Le voyage de Léon XIV le week-end dernier au Liban, son appel aux Libanais à « *rester dans leur pays* », le rendez-vous qu'il donne à toutes les religions chrétiennes à Jérusalem en 2033, nous rappellent la légitimité d'une affirmation publique de la foi tant qu'elle est respectueuse de la coexistence d'autres conceptions. Comme le centenaire cette année de l'encyclique *Quas primas* instaurant la fête du Christ-Roi : roi de l'univers et des sociétés humaines.

« *La crèche est un moment qui réunit tout le monde. Ici, on ne fait pas de prosélytisme, on se contente de rappeler un message d'amour* », estime Robert Ménard, le maire de Béziers dans *Le Parisien*. Réponse à cet amour à Amiens : cela « *fait une trentaine d'années que la crèche existe* » sur le marché de Noël du centre-ville, explique Élisabeth de Winter, présidente du comité de quartier à *Ici Picardie*. Pourtant, la crèche vient d'être vandalisée et plusieurs statuettes, dont l'Enfant Jésus, ont été détériorées. La crèche a été envoyée en restauration mais sera remise en place.

On s'insurge moins lorsqu'un marché de Noël est installé dans une commune. En effet, cela apporte des visiteurs, des touristes, des commerçants. Cela permet aussi aux villes de mettre en avant leurs savoir-faire et... leurs traditions de l'Avent : c'est un peu contradictoire.

En tout cas, nous pouvons encore, Dieu merci, préparer Noël en installant chacun une crèche chez soi, en préparant nos cœurs pour cette grande fête où Dieu se fait Homme et en annonçant sa venue. Et puis, comme le rappelle le Christ au mont des Béatitudes : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les Cieux !* » (Mt 5,11-12).

Je vous souhaite à tous un bon Avent et une belle montée vers Noël !



Discours du Pape

Audience jubilaire du samedi 22 novembre 2025

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Pour nombre d'entre vous, être aujourd'hui ici à Rome est la réalisation d'un grand désir. Pour ceux qui vivent un pèlerinage et arrivent à destination, il est important de se rappeler le moment de la décision. Quelque chose, au début, a frémi en vous, peut-être grâce à la parole ou à l'invitation de quelqu'un. Ainsi, le Seigneur même vous a pris par la main : un désir, puis une décision. Sans cela, vous ne seriez pas ici. C'est important de la rappeler.

Et ce que nous venons d'entendre de l'Évangile est également important : « À qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage. » Jésus le dit aux disciples les plus proches, à ceux qui étaient le plus à ses côtés. Et nous aussi, nous avons beaucoup reçu du chemin vécu jusqu'ici, nous avons été avec Jésus et avec l'Église et, même si l'Église est une communauté avec des limites humaines, nous avons beaucoup reçu. Alors, Jésus attend beaucoup de nous. C'est un signe de confiance, d'amitié. Il

attend beaucoup de nous, car il nous connaît et sait que nous pouvons !

Jésus est venu apporter le feu : le feu de l'amour de Dieu sur terre et le feu du désir dans nos cœurs. D'une certaine façon, Jésus nous enlève la paix, si nous pensons à la paix comme une tranquillité inerte. Celle-ci, cependant, n'est pas la vraie paix. Parfois, nous voudrions être « laissés en paix » : que personne ne nous dérange, que les autres n'existent plus. Ce n'est pas la paix de Dieu. La paix que Jésus apporte est comme un feu et nous demande beaucoup. Elle nous demande, surtout, de prendre position. Face aux injustices, aux inégalités, là où la dignité humaine est bafouée, là où les personnes fragiles sont privées de parole : prendre position. Espérer, c'est prendre position. Espérer, c'est comprendre dans le cœur et montrer dans les faits que les choses ne peuvent continuer comme avant. Cela aussi, c'est le bon feu de l'Évangile.

Je voudrais rappeler une petite grande femme américaine, Dorothy Day, qui vécut au cours du siècle dernier. Elle avait le feu en elle. Dorothy Day a pris position. Elle a constaté que le modèle de développement de son pays ne créait pas les mêmes opportunités pour tous, elle a com-

pris que le rêve était un cauchemar pour beaucoup, qu'en tant que chrétienne, elle devait s'engager auprès des travailleurs, des migrants, des laissés-pour-compte d'une économie qui tue. Elle écrivait et servait : il est important d'unir l'esprit, le cœur et les mains. C'est cela, prendre position. Elle écrivait en tant que journaliste, c'est-à-dire qu'elle réfléchissait et faisait réfléchir. Écrire est important. Lire aussi, aujourd'hui plus que jamais. Et Dorothy servait des repas, donnait des vêtements, s'habillait et mangeait comme les personnes qu'elle servait : elle unissait l'esprit, le cœur et les mains. De cette façon, espérer, c'est prendre position.

Dorothy Day a associé de nombreuses personnes. Elles ont ouvert des foyers dans de nombreuses villes, dans de nombreux quartiers : pas de grands centres de services, mais des lieux de charité et de justice dans lesquels s'appeler par son prénom, se connaître personnellement, et transformer l'indignité en communion et en action. Voici comment sont les opérateurs de paix : ils prennent position et ils en assument les conséquences, mais ils vont de l'avant. Espérer, c'est prendre position, comme Jésus, avec Jésus. Son feu est notre feu. Que le Jubilé le ravive en nous et dans toute l'Église.

J'accueille avec affection les chœurs diocésains et paroissiaux qui participent au Jubilé des chœurs et

des chorales. Chers frères et sœurs, je vous remercie pour le précieux service que vous accomillezz auprès de vos communautés ; la musique et le chant liés au contexte liturgique sont une forme de prière, une perception de l'attraction du beau qui élève vers Dieu et unit les cœurs dans la louange. Que sainte Cécile, patronne de la musique et du chant, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, soutienne votre engagement et votre mission.

Je donne à tous ma bénédiction !

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 26 novembre 2025

Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !

La Pâque du Christ éclaire le mystère de la vie et nous permet de le regarder avec espérance. Cela n'est pas toujours facile ni évident. Partout dans le monde, beaucoup de vies semblent difficiles, dououreuses, pleines de problèmes et d'obstacles à surmonter. Et pourtant, l'être humain reçoit la vie comme un don : il ne la demande pas, il ne la choisit pas, il en fait l'expérience dans son mystère, du premier jour jusqu'au dernier. La vie a une spécificité extraordinaire : elle nous est offerte, nous ne pouvons pas nous la donner nous-mêmes, mais elle doit

être nourrie constamment : il faut un soin qui la maintienne, la dynamise, la préserve, la relance.

On peut dire que la question de la vie est l'une des questions abyssales du cœur humain. Nous sommes entrés dans l'existence sans avoir rien fait pour le décider. De cette évidence jaillissent comme un fleuve en crue les questions de tous les temps : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens ultime de tout ce voyage ?

Vivre, en effet, implique un sens, une direction, une espérance. Et l'espérance agit comme une force profonde qui nous fait avancer dans les difficultés, qui nous empêche d'abandonner dans la fatigue du voyage, qui nous rend certains que le pèlerinage de l'existence nous conduit à la maison. Sans l'espérance, la vie risque d'apparaître comme une parenthèse entre deux nuits éternelles, une brève pause entre l'avant et l'après de notre passage sur terre. Espérer dans la vie, c'est plutôt anticiper le but, croire comme certain ce que nous ne voyons ni ne touchons encore, faire confiance et nous en remettre à l'amour d'un Père qui nous a créés parce qu'il nous a voulu avec amour et qu'il nous veut heureux.

Très chers amis, il existe dans le monde une maladie répandue : le manque de confiance dans la vie. Comme si l'on s'était résigné à une fatalité négative, à un renoncement.

La vie risque de ne plus représenter une opportunité reçue en don, mais une inconnue, presque une menace dont il faut se préserver pour ne pas être déçu. C'est pourquoi le courage de vivre et de générer la vie, de témoigner que Dieu est par excellence « l'amant de la vie », comme l'affirme le Livre de la Sagesse (11, 26), est aujourd'hui un appel plus que jamais urgent.

Dans l'Évangile, Jésus confirme constamment sa diligence à guérir les malades, à soigner les corps et les esprits blessés, à redonner vie aux morts. Ce faisant, le Fils incarné révèle le Père : il restitue leur dignité aux pécheurs, accorde la rémission des péchés et inclut tout le monde, spécialement les désespérés, les exclus, les éloignés, dans sa promesse de salut.

Engendré par le Père, Christ est la vie et il a engendré la vie sans compter jusqu'à nous donner la sienne, et il nous invite également à donner notre vie. Engendrer signifie donner la vie à quelqu'un d'autre. L'univers des vivants s'est étendu grâce à cette loi qui, dans la symphonie des créatures, connaît un admirable « crescendo » culminant dans le duo de l'homme et de la femme : Dieu les a créés à son image et leur a confié la mission de donner la vie à son image, c'est-à-dire par amour et dans l'amour.

Dès le début, l'Écriture sainte nous révèle que la vie, dans sa forme la plus élevée, celle de l'être humain, reçoit le don de la liberté et devient un drame. Ainsi, les relations humaines sont également marquées par la contradiction, jusqu'au fratricide. Caïn perçoit son frère Abel comme un concurrent, une menace, et, dans sa frustration, il ne se sent pas capable de l'aimer et de l'estimer. Et voilà la jalouse, l'envie, le sang (Gn 4,1-16). La logique de Dieu, en revanche, est tout autre. Dieu reste fidèle pour toujours à son dessein d'amour et de vie ; il ne se lasse pas de soutenir l'humanité même lorsque, à l'instar de Caïn, elle obéit à l'instinct aveugle de la violence dans les guerres, les discriminations, les racismes, les multiples formes d'esclavage.

Donner la vie signifie donc faire confiance au Dieu de la vie et promouvoir l'humain dans toutes ses expressions : tout d'abord dans la

merveilleuse aventure de la maternité et de la paternité, même dans des contextes sociaux où les familles ont du mal à supporter le poids du quotidien, souvent freinées dans leurs projets et leurs rêves. Dans cette même logique, donner la vie signifie s'engager pour une économie solidaire, rechercher le bien commun dont tous puissent profiter équitablement, respecter et prendre soin de la création, offrir du réconfort par l'écoute, la présence, l'aide concrète et désintéressée.

Frères et sœurs, la Résurrection de Jésus-Christ est la force qui nous soutient dans cette épreuve, même lorsque les ténèbres du mal obscurcissent notre cœur et notre esprit. Lorsque la vie semble s'être éteinte, bloquée, voici que le Seigneur ressuscité passe encore, jusqu'à la fin des temps, et marche avec nous et pour nous. Il est notre espérance.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Messe du Pape à Istanbul : prendre soin des ponts de paix et d'unité

Les notes du psaume 121 en araméen, la langue du Christ, s'envolent dans l'enceinte stambouliote accueillant l'unique messe publique du Pape Léon XIV en sol turc. Le premier dimanche de l'Avent est célébré ce samedi soir dans l'ancienne Constantinople par le Successeur de Pierre, en présence de 4 000 fidèles. Signe de la richesse des traditions chrétiennes persistantes sur la terre natale de saint Paul, la première lecture a été lue en arménien, la seconde en anglais, et l'Évangile selon saint Matthieu, en turc. En cette veille de la saint André, patron de l'Église de Constantinople, le Pape augustin a médité sur les images de la première lecture tirée d'Isaïe, exhortant les peuples à monter sur la montagne du Seigneur. Dans son homélie prononcée en anglais, Léon XIV a rappelé combien « la joie du bien est contagieuse », un axiome confirmé par la vie des saints : saint Pierre et l'enthousiasme de son frère André ou saint augustin grâce à saint Ambroise. « Dans tout cela il y a une invitation, également pour nous, à renouveler dans la foi la force de notre témoignage », assure le

Pape, convaincu comme saint Jean Chrysostome, que « le charme de la sainteté est plus éloquent que tant de miracles ». Léon XIV a donc lancé un appel à veiller sur nous-mêmes, en cultivant la foi par la prière et les sacrements, de manière cohérente dans la charité et en rejetant les œuvres des ténèbres.

La deuxième image abordée par Isaïe est celle d'un monde où règne la paix. « Combien nous sentons urgent cet appel aujourd'hui ! Comme nous avons besoin de paix, d'unité et de réconciliation autour de nous, mais aussi en nous et entre nous ! » s'est exclamé le Pape dont la paix est l'une des devises de ce voyage. Son logo pour l'étape turque aussi, reflétant le pont traversant le Bosphore, a inspiré le Souverain pontife sur trois points concernant les efforts pour atteindre l'unité : au sein de la communauté, dans les relations œcuméniques avec les membres des autres confessions chrétiennes et dans la rencontre avec les frères et sœurs appartenant à d'autres religions. « Prendre soin de ces trois ponts, en les renforçant et en les élargissant de toutes les manières possibles, fait partie de notre vocation à être une ville bâtie sur la montagne », a déclaré Léon XIV.

Ainsi selon lui, les différences au sein de l’Église catholique, comme en témoignent l’Église locale et ses quatre traditions latine, arménienne, chaldéenne et syriaque, montrent la beauté « de la catholicité qui unit ». « L’unité qui se cimente autour de l’autel est un don de Dieu et, comme telle, elle est forte et invincible, car elle est l’œuvre de sa grâce », assure le Pape, conscient des efforts pour l’entretenir. « Afin que le temps et les vicissitudes n’affaiblissent pas ses structures et que ses fondations restent solides » et que l’Église reste aux yeux du monde « un signe crédible de l’amour universel et infini du Seigneur ».

Le deuxième lien de communion évoqué par le Pape est celui de l’œcuménisme. « La même foi dans le Sauveur nous unit. » Et nous renouvelons aujourd’hui notre « oui » à l’unité, « afin que tous soient un » (Jn 17,21), « *ut unum sint* », a-t-il répété avant de souligner le lien avec les non-chrétiens.

« Nous vivons dans un monde où, trop souvent, la religion est utilisée pour justifier les guerres et les atrocités », a regretté Léon XIV comme la veille à Nicée. Devant l’assemblée, le Pape a donc appelé « à valoriser ce qui nous unit, en démolissant les murs des préjugés et de la méfiance, en favorisant la connaissance et l’estime réciproque, pour donner à tous un message fort d’espérance et

une invitation à devenir des « artisans de paix ». Autant de résolutions à prendre pour l’Avent et pour la vie personnelle et communautaire. « Afin que nos pas se déplacent comme sur un pont qui unit la terre au Ciel et que le Seigneur a jeté pour nous. »

La prière universelle a ensuite été récitée en anglais, turc, arabe, arménien et italien avant la poursuite de la célébration eucharistique. Au terme de la messe, le vicaire apostolique d’Istanbul, Mgr Massimiliano Palinuro, a remercié le Pape comme véritable « Pontife », bâtisseur de ponts, qui encourage à abattre les murs de l’hostilité et à construire des ponts de fraternité. Afin que les chrétiens pèlerins en cette « Terre sainte de Turquie », puissent être artisans de justice et de paix.

© VaticanNews

Léon XIV exhorte l’Église du Liban à demeurer « ancrée au ciel » pour bâtir la paix

Malgré les tensions et les épreuves qui secouent le Liban où il est arrivé dimanche 30 novembre, le Pape Léon XIV a salué la fidélité d’une Église libanaise au service de la paix, de la charité et de l’espérance. En rencontrant les évêques, prêtres, religieux, religieuses et agents pastoraux au sanctuaire de Notre-Dame du Liban à Harissa, ce 1^{er} décembre, il a encouragé les communautés

à demeurer unies, créatives dans l'amour et proches des plus vulnérables. Le Saint-Père a ouvert son discours avec la devise de son voyage apostolique : « Heureux les artisans de paix ». Il a rappelé l'estime que saint Jean-Paul II portait au Liban, nation qu'il appelait « responsable de l'espérance », et qu'il exhortait à créer des « ambiances fraternelles » dans un contexte souvent marqué par les épreuves.

Après un temps d'écoute de différents témoignages de la mission de l'Église au Liban, le Pape s'est réjoui que les paroles de ses prédécesseurs « n'ont pas été vaines, mais qu'elles ont au contraire trouvé une écoute et une réponse, car ici on continue à construire la communion dans la charité ». Cette constance spirituelle, a-t-il poursuivi, plonge ses racines dans la prière silencieuse évoquée par la figure de saint Charbel, ainsi que dans le rôle unificateur du sanctuaire marital de Harissa.

Reprisant l'un des symboles de son voyage, l'ancre, le Pape a cité son prédécesseur François pour inviter les fidèles à demeurer solidement attachés à Dieu, même dans la tempête. « Si nous voulons construire la paix, ancrons-nous au ciel », a-t-il encouragé, invitant à aimer sans crainte de perdre « ce qui passe » et à donner sans compter. Pour Léon XIV, de cette foi enracinée naissent les œuvres concrètes de

solidarité, semblables aux cèdres du Liban : fortes, durables et profondément enracinées.

Évoquant le témoignage du Père Youhanna, dont la mission s'exerce à Debbabiyé, au nord du pays, le Saint-Père a salué le témoignage d'un petit village où, « malgré l'extrême pauvreté et sous la menace des bombardements », chrétiens, musulmans, Libanais et réfugiés syriens « cohabitent pacifiquement et s'aident réciprocement ».

L'image de la pièce syrienne trouvée parmi les pièces libanaises dans le sac de la quête est devenue pour lui un symbole puissant : « Cela nous rappelle que, dans la charité, chacun a quelque chose à donner et à recevoir, et que le fait de nous donner réciprocement enrichit chacun et nous rapproche de Dieu. »

Rappelant les paroles de son prédécesseur, Benoît XVI, sur la « victoire de l'amour sur la haine », le Souverain pontife a souligné que ce chemin seul permet d'affronter les injustices et les abus qui frappent encore tant de familles.

Se tournant vers la jeunesse, Léon XIV a insisté sur la nécessité de lui offrir des perspectives réelles et un espace pour s'engager dans les structures ecclésiales, en appréciant la nouveauté qu'ils apportent et en leur laissant de la place. Et d'ajouter : « Il est important de promouvoir leur présence, y compris dans

les structures ecclésiales, en appréciant la nouveauté qu'ils apportent et en leur laissant de la place. Et il est nécessaire, même parmi les décombres d'un monde qui connaît de douloureux échecs, de leur offrir des perspectives concrètes et réalisables de renaissance et de croissance pour l'avenir. »

Saluant ensuite l'engagement de Loren, elle-même migrante des Philippines, auprès des autres migrants, le Pape a rappelé les propos de son prédécesseur immédiat qui rappelait « à plusieurs reprises, dans ses discours et ses écrits, que, face à de tels drames, nous ne pouvons pas rester indifférents, et que leur souffrance nous concerne et nous interpelle ». Les communautés chrétiennes, a-t-il dit, ne doivent jamais laisser ceux qui frappent à leur porte se sentir rejetés, mais les accueillir avec un « Bienvenue chez nous ! ».

Le Saint-Père a rendu aussi hommage au travail de sœur Dima, qui a maintenu son école ouverte malgré la violence, en la transformant en refuge pour les déplacés et en pôle éducatif. Dans ce lieu, a-t-il souligné, on apprend à partager « le pain, la peur et l'espérance, à aimer au milieu de la haine, à servir dans la

fatigue et à croire en un avenir différent, au-delà de toute attente ».

Encourageant l'Église du Liban à poursuivre son œuvre éducative, il a demandé une attention particulière aux plus fragiles, afin que « l'éducation du cœur accompagne toujours la formation de l'esprit ». « Souvenons-nous que la Croix est notre première école, et que notre seul Maître est le Christ », a-t-il rappelé.

Le témoignage du père Charbel, engagé en milieu carcéral, a permis au Pape d'évoquer la présence du Père miséricordieux auprès de ceux que la société marginalise. Dans les regards parfois perdus des détenus, a-t-il confié, brille souvent une « nouvelle espérance », reflet du visage même du Christ.

Avant la remise symbolique de la Rose d'or au sanctuaire de Harissa, Léon XIV a invité les participants à être, par leur vie, « parfum du Christ ». Comparant ce parfum à celui des tables libanaises, riches, variées, ouvertes : « une table généreuse où tous peuvent se servir », le Pape a souhaité que telle soit l'image de la communion à laquelle le peuple de Dieu est appelé.

© VaticanNews

Chrétiens dans la Cité

État de la pauvreté en France

Le 20 novembre, le Secours catholique – Caritas France (SCCF) a publié son 30^e rapport sur l'état de la pauvreté en France. En juillet 2025, l'Insee a annoncé que le taux de pauvreté en France avait atteint un sommet en 2023 : 15,4 % de la population française, soit 9,8 millions de personnes. Sur un an, il s'agit d'une augmentation de près de 650 000 personnes, une hausse inédite en trente années de rapports sur la pauvreté. SCCF rappelle qu'au début de ces rapports – le premier ayant paru en 1995 –, en 1994, la lutte contre la pauvreté était élue « grande cause nationale », et qu'en 1998, une loi contre l'exclusion avait été adoptée par le gouvernement. Rien qu'au cours de l'année 2024, ce sont 235 000 familles avec enfants qui ont été accompagnées par l'association à travers la France. Selon le rapport, 25,7 % des ménages accueillis ne vivent sans aucune ressource financière en 2024, contre 10,1 % en 1994. « *En 2024, 22,8 % des personnes rencontrées relèvent d'au moins une de ces trois catégories : elles déclarent avoir des problèmes de santé, elles perçoivent des prestations liées à un état de santé dégradé et/ou elles sont en situation de handicap* », détaille le rapport. Le SCCF explique que les 4 profils les plus rencontrés en 2024 sont « *des mères isolées en emploi précaire, en logement social, qui vivent désormais dans une extrême pauvreté, demandant de l'aide alimentaire et des vêtements pour répondre aux besoins de leurs enfants ; des familles de nationalité étrangère avec enfants (couples ou mamans solo), en demande d'aide administrative face au durcissement de l'accès aux préfectures ; des*

FIGURES

Père Jean-Pascal Lombart



Originaire de Besançon et ordonné prêtre en 1997 pour la Congrégation du Saint-Esprit, le père Jean-Pascal Lombart est nommé missionnaire à Taïwan pour sa première mission en tant que prêtre et y demeurera jusqu'en 2013. Il est ensuite rappelé en France en 2014 pour coordonner la pastorale spiritaine des jeunes et devient assistant du Provincial de France en 2018. Il est élu à la tête de la gouvernance des Spiritains de France en 2021. Rassemblés à Lourdes du 18 au 22 novembre, les responsables des congrégations religieuses de France l'ont choisi comme nouveau président de la Corref

FIGURES**Sœur Marie-Laure
Dénès**

Provinciale de France de la Congrégation romaine de Saint-Dominique depuis 2018, Sr Marie-Laure Dénès a été élue vice-présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France (Corref). Elle est entrée dans la Congrégation romaine de Saint-Dominique en 1994 et a également travaillé au sein de la Conférence des évêques de France, notamment comme secrétaire générale du service Justice et paix de 2004 à 2011, puis au service national Famille et société. La Corref a une autre vice-présidente, Sr Ann Almodovar, 57 ans, supérieure générale des Filles du Saint-Esprit. Cette dernière, infirmière de formation, est très engagée dans les soins palliatifs et a été élue à la tête de sa congrégation en 2021.

femmes isolées de plus de 50 ans, souvent avec un problème de santé ou un handicap, vivant en milieu rural, cassées par les boulots difficiles, en demande d'écoute et de soutien pour rompre l'isolement social et des personnes seules, souvent jeunes, enchaînant les contrats courts (saisonnier, intérim) et temps partiels, demandant de l'aide alimentaire le temps des longs délais de traitement de la CAF pour le versement des droits». Une autre tendance qui s'intensifie est la part de personnes issues de zones rurales. En 2002, la part de Français rencontrés par le SCCF était à 15,8 %, elle se situe désormais à 32,4 %. Dans le monde rural, la principale aide demandée est une aide alimentaire (dans 49,1 % des cas) devançant l'écoute (30,7 %) et les vêtements (7,1 %).

**6^e baromètre de l'éducation
des Apprentis d'Auteuil**

« Le baromètre annuel de l'Éducation d'Apprentis d'Auteuil, réalisé par OpinionWay auprès de plus de deux mille jeunes, révèle un constat préoccupant : les 16 à 25 ans expriment un sentiment massif d'exclusion du débat public et une importante défiance envers les décideurs », explique Les Apprentis d'Auteuil dans un communiqué du 18 novembre. Selon le baromètre, 84 % des jeunes de 16 à 25 ans ne se sentent pas suffisamment écoutés par les politiques. 66 %, dont 72 % des jeunes ruraux, se sentent relégués au rang de « citoyens de seconde zone », jugés non prioritaires dans les décisions publiques. Selon la fondation, 34 % des sondés se disent confrontés aux violences et aux discriminations, 30 % à la pauvreté et à la précarité et 28 % s'inquiètent pour leur santé. « Il est de notre responsabilité collective de s'assurer que la voix des jeunes est entendue dans tous les débats », déclare Jean-Baptiste de Chatillon, direc-

teur général de la Fondation Apprentis d'Auteuil. Pour donner une voix aux jeunes, la fondation souhaite alerter les politiques et formule plusieurs propositions pour qu'elle soit entendue : « *Réunir les conditions de participation des enfants et jeunes dans leurs lieux de vie, notamment en créant des espaces d'expression dans les écoles ou encore en offrant aux jeunes les ressources nécessaires pour une participation éclairée et assurer la participation des enfants et jeunes au débat public, notamment en associant les jeunes à la construction de politiques publiques, ou encore en interpellant les décideurs publics, élus et médias pour faire entendre la voix de la jeunesse.* »

Une autorisation de recherche sur des embryons humains annulée par la justice

Dans un communiqué du 28 novembre, la Fondation Jérôme Lejeune fait part de la décision du tribunal administratif de Montreuil d'annuler une autorisation de recherche sur 400 embryons humains délivrée par l'Agence de biomédecine (ABM). « *Le protocole autorisé le 10 janvier 2024 visait à étudier le développement embryonnaire de J0 à J14. Il était le premier protocole à tirer parti de l'extension de la loi de bioéthique de 2021 rendant possible la recherche sur un embryon humain jusqu'à son 14^e jour de vie (contre 7 jours précédemment) », explique la fondation. Pour la fondation, l'ABM « *ne remplit pas son rôle de gardien et de régulateur* ».*

Les AFC fêtent leurs 120 ans au service des familles

La Confédération nationale des Associations familiales catholiques (CNAFC) a réuni ses responsables le 21 novembre afin de fêter ses 120 ans d'action pour un colloque autour du thème

À LA LOUPE

■ LE SENS

CHRÉTIEN DE NOËL

PEUT ÊTRE RAPPELÉ

Le 20 novembre, la cour d'appel de Versailles a donné raison au maire d'Asnières-sur-Seine. Dans son éditorial du magazine municipal *Asnières Infos* de décembre 2023, le maire, Manuel Aeschlimann (LR) avait regretté la commercialisation de Noël et rappelé : « *Mais n'oublions jamais qu'avant tout, Noël est une fête qui vient célébrer la naissance de Jésus-Christ.* » S'en était suivi que deux élus de l'opposition avaient porté plainte contre ce texte estimant qu'il allait à l'encontre de la laïcité. En première instance, le tribunal administratif de Versailles avait rejeté la requête en novembre dernier, décision confirmée cette année par la cour d'appel de Versailles. Le maire d'Asnières continue même de présenter une crèche de Noël dans le hall de sa mairie tous les ans.

■ UN APPEL AU RENOUVEAU DE L'ÉCOLE

Afin de lancer une nouvelle campagne de don pour la fin de l'année en cours, la Fondation pour l'école a publié une nouvelle vidéo. Dans celle-ci, elle fait état de la baisse « préoccupante » du niveau scolaire en France et rappelle l'existence des quelque 2 600 écoles libres à travers le territoire. La Fondation pour l'école a pour objectif de redonner un sens à l'éducation, notamment par des classes à taille humaine, une attention réelle portée à chaque élève et des approches pédagogiques exigeantes. « Face aux difficultés croissantes du système éducatif français, il est essentiel de rendre visibles les initiatives qui fonctionnent réellement », explique la fondation quant à l'intérêt de la vidéo. À voir ici : <https://www.fondationpourlecole.org/blog/leffondrement-de-lecole-en-france-on-ne-peut-plus-attendre/>

« L'avenir des peuples naît de la famille ». « Face à la disparition des établissements scolaires tenus par des religieux, des parents s'associent pour veiller à la liberté de conscience des enfants au sein des écoles publiques » en 1905 et fondent les Associations catholiques des chefs de famille (ACCF) qui prendra le nom d'Associations familiales catholiques en 1955. En 1945, les AFC s'intègrent à l'Union nationale des Associations familiales (UNAF) « renforçant leur rôle dans la représentation des familles ». Cette journée de colloque a été prolongée par la Journée nationale des responsables le 22 novembre dédiée aux présidents et à tous ceux qui exercent une responsabilité au sein des AFC.

L'établissement

Pauline-Marie-Jaricot ne fermera pas

Menacée de fermeture administrative par la préfecture de l'Ain, la Maison d'éducation Pauline-Marie-Jaricot, à Châtillon-sur-Chalaronne, va finalement pouvoir poursuivre sa mission éducative. « La Maison d'éducation Pauline-Marie Jaricot vous informe que le tribunal administratif nous a donné raison dans le cadre du référé liberté concernant l'arrêté préfectoral imposant la fermeture temporaire de notre école », annonce l'établissement dans un communiqué du 26 novembre. « En l'espace d'un an, notre établissement a supporté 3 arrêtés préfectoraux, 3 inspections académiques, 4 mises en demeure », explique-t-il. « Le juge a constaté de graves atteintes aux libertés fondamentales, tout en ne relevant aucun manquement dans le fonctionnement de notre établissement, confirmant ainsi la solidité de notre travail éducatif et la conformité de nos pratiques », explique Thérèse Madi, dans son communiqué.

AGENDA

MARDI 10 DÉCEMBRE À 19H30

VEILLÉE POUR LA PAIX ET LES DROITS HUMAINS À PARIS

Veillée pour la paix et les droits humains au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris en partenariat avec la CINPA, AJMF Paris, Coexister, Pax Christi, le BICE, l'Église protestante unie de Pentemont Luxembourg et la chapelle Notre-Dame-des-Anges.

Informations et inscription : <https://www.forum104.org/tous-les-evenements/veillee-pour-la-paix-et-les-droits-humains-10-decembre-2025>

JEUDI 11 DÉCEMBRE À 20H15

CONFÉRENCE DES AFC DE NEVERS

Conférence des AFC de Nevers à la maison diocésaine avec Pascale Morinière en compagnie de Mgr Drouot sur le thème « Quels défis pour les parents et grands-parents aujourd’hui ? ».

Informations : <https://openagenda.com/fr/afc-france/events/quels-defis-pour-les-parents-et-grands-parents-aujourd'hui>

LUNDI 15 DÉCEMBRE À 20H30

DU SUICIDE AU RÉVEIL FRANÇAIS

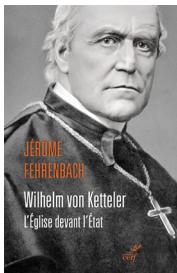
Les Éveilleurs reçoivent Philippe de Villiers au Palais des Congrès de Versailles autour du thème « Du suicide au réveil français » à l’occasion de la sortie de *Populicide*.
Infos et inscription : <https://www.billetweb.fr/du-suicide-au-reveil-francais?src=mailjet>

MARDI 16 DÉCEMBRE À 19H – SOIRÉE DE NOËL D'ICTHUS

Soirée de Noël annuelle d'Ichtus – Veillée littéraire et musicale au 49 rue des Renaudes, 75017 Paris. Auteurs présents pour présenter leurs ouvrages : Joël Hautebert, Christophe Eoche-Duval, Tristan Audras, Sophie Roubertie et Baptiste Detombe. Ouvert à tous.

Informations et inscription : <https://ichtus.fr/evenements/soiree-de-noel-annuelle-dichtus-mardi-16-decembre/>

LECTURES



Jérôme Fehrenbach
Wilhelm von Ketteler, L'Église devant l'État

Cerf
424 p., 35 €

Inventeur de la démocratie chrétienne, précurseur de la doctrine sociale de l'Église, pionnier de l'attestation charitable et civile, Wilhelm von Ketteler fut un visionnaire. Au XIX^e siècle, Ketteler reformule, après le grand ébranlement européen, l'engagement évangélique au sein de la Cité. Tout au long de sa carrière, il s'interroge de manière critique sur l'essor de l'État, la représentation divinisée de la souveraineté politique et la puissance de sécularisation de la bureaucratie. Pour lui, le christianisme ne peut rechercher le pouvoir mais doit se constituer en contre-pouvoir. L'Église a un rôle de contrepoids éthique crucial. Il est en fait indispensable à ce que le politique n'enfreigne pas les droits fondamentaux et la dignité essentielle de chaque personne humaine. Libéral et conservateur, cet « immortel initiateur du catholicisme social » a ouvert une troisième voie entre révolution et réaction.



Stéphane Glogowski
Les tout-petits défunt, Récits de foi et de consolation

Téqui
156 p., 16,90 €

Ce livre bouleversant aborde l'un des mystères les plus douloureux de l'existence : la mort des enfants à naître ou tout juste nés. À travers un recueil de témoignages authentiques, de récits de foi et de réflexions spirituelles, l'auteur nous conduit sur un chemin de lumière et d'espérance. Parents ayant traversé l'épreuve du deuil, récits de sanctuaires à répit, paroles mystiques de Marcel Van, expériences de mort imminente : autant de voix qui s'élèvent pour dire que la vie, même la plus brève, garde un sens profond aux yeux de Dieu. À la croisée du témoignage, de la théologie et de la compassion, ce recueil aide à espérer malgré la douleur et à croire que toute vie, même fugace, est promesse d'éternité, parce que Dieu veille sur tous ses enfants.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €